

NOTRE FEUILLETON
LA PETITE-FILLE DE TANTE VICTOIRE
par Philippe CABANE
Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désiraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris

CHAPITRE VI

UNE HISTOIRE DE SORCIERS

— Justine! Justine! Vous avez raison, Monsieur le Curé... Mais, tout de même, si saint Antoine pouvait me faire trouver ce trésor!

— Qu'est-ce que vous lui promettez, Madame Molinié?

— Une autre statue pour remplacer l'épouvantail que vous avez fait mettre l'an dernier dans sa chapelle!

L'abbé Séguay accepta en riant cette réflexion un peu cavalière. Il avait dit clairement ce qu'il voulait dire. Tante Victoire avait compris. Cela lui suffisait.

On était arrivé au bas du raidillon, sur la route qui longe la rivière, aux premières maisons du village.

Il était temps qu'on vint tirer d'embaras les deux jeunes gens: Augustine, à court d'idées, expliquait à Octave qu'un confluent est l'endroit où se réunissent deux rivières, et Octave lui déclarait que c'était bien son opinion.

Peu de temps après, Augustine et tante Victoire échangeaient, tout en souplant, leurs impressions. Augustine contemplait le feu qui pétillait, et tante Victoire, qui tournait le dos à la cheminée, regardait, par la porte entrouverte de la cuisine, Rosalie qui préparait la salade.

— Il a l'air bien aimable, ce M. Octave, criait Rosalie!

— C'est le fils de M. Cantarane, l'avoué de Villefranche, répondait Augustine!... Tu sais, bonne-maman, tu les a habillés d'une belle manière, ce matin à déjeuner!... Si tu savais comme j'ai eu honte et comme nous étions gênés!

— Moi, j'ai dit quelque chose contre les Cantarane?... Mais tu l'as revé, ma fille!

— Enfin!

— Il te plaît, au moins?

— Oui, beaucoup... J'ai été un peu intimidée et en redescendant du château je ne savais trop que lui dire.

— En voilà des histoires!... Une demoiselle Molinié intimidée par un freluquet de Cantarane!

— Mais je le trouve distingué, aimable, prévenant, intelligent.

— Eh bien! Que veux-tu de plus?

Cependant, sur le quai de la gare, attendant l'express du soir qui monte vers Capdenac, le conseiller et Octave faisaient les cent pas. Ils cachaient furtivement les mains dans les poches de leur pardessus, car il soufflait une bise froide et vive qui courbait la flamme des lanternes.

— Eh bien! mon cher Octave, je voudrais bien savoir ce que tu penses de ma filleule?

— A parler franchement, je la trouve charmante!

— Vous avez causé?

— Assez peu: elle avait l'air très intimidée; elle a dit bien des naïvetés et finalement j'étais paralysé moi aussi.

Mais cette naïveté et cette réserve sont tout à fait en sa faveur.

— Alors, je pourrai dire un mot?...

— Ah voilà! il y a sa grand'mère!

— Elle a dû te vexer à déjeuner par cette lamentable incartade?

— Oh! pas le moins du monde... sa franchise m'amuse et certainement elle est bonne comme du pain tendre.

Mais ce trésor! ce trésor!

— Je te devine, Octave!

Depuis le déjeuner chez M. le conseiller et la promenade au château, tante Victoire paraissait distraite et Augustine semblait rêver.

Augustine aurait voulu savoir l'impression qu'elle avait produite sur Octave. Tous les soirs, avant dîner, son parrain venait passer une demi-heure à la maison, Octave avait dû lui faire des confidences. Augustine espérait toujours que M. Beaudouin lui en ferait part. Mais basta! le grand cousin parlait des chasses présidentielles, des vieilles coutumes du Palais, et la demande en mariage ne venait jamais.

Tante Victoire, elle, pensait à la morale de l'abbé Séguay. Un remords très vague, dont elle n'avait presque pas conscience, s'était éveillé en elle comme après la sermon de Mme Robert.

La parole du prêtre et surtout les raisons par lui apportées avaient eu sur cette bonne paroissienne une impression profonde. C'étaient la qualité de sa piété, le sérieux de sa vie et par conséquent l'assurance de son salut, qui était mis en cause. Or, tante Victoire se croyait profondément religieuse: elle priait de toute son âme, elle assistait aux offices avec une régularité et une correction édifiantes. Lorsqu'elle récitait son chapelet, à la tombée de la nuit, installée dans son fauteuil (en hiver près de la cheminée, en été près de la fenêtre), les yeux clos, le visage sévère, aucun bruit, aucune nouvelle, aucune visite n'auraient pu l'en distraire. Si Rosalie introduisait quelqu'un, elle ordonnait d'attendre et s'inquiétait contre la bonne. Tante Victoire avait une foi vive. Elle priait beaucoup pour son mari et sa fille défunts. Elle entendait bien aller les retrouver au ciel et faire le moins possible de purgatoire, car elle avait horreur de la gêne et de la souffrance.

Tante Victoire y pensait un soir, au retour de sa promenade, après avoir dit son chapelet, à l'heure où, dans les maisons, s'allument lentement et comme à regret les premiers feux.

Tante Victoire aurait voulu se donner une piété plus solide, mieux remplir sa vie, s'intéresser davantage à la formation d'Augustine. Généreusement, elle était déjà décidée à renoncer aux fouilles et à la découverte du trésor. Elle acceptait l'humiliation. Elle faisait le sacrifice... lorsqu'une idée baroque, fantasmagorique, hanta peu à peu son imagination. Était-ce le feu, la couleur de la braise de chêne, la figure étrange dessinée par les flammes, qui orientaient ainsi le cours de ses pensées? Ou bien, plus simplement, cette apathie naturelle qui l'invitait toujours à chercher la solution la plus facile?

Sans en avoir nettement conscience, tante Victoire se tenait le raisonnement suivant:

— Evidemment, aucun espoir ne restait de trouver le trésor par des moyens naturels. L'abbé Séguay avait raison. Il fallait racler les tiroirs pour payer les ouvriers et faire combler la fosse.

Il n'y avait pas à compter davantage sur un miracle. Dieu n'a pas coutume de favoriser pareils moyens de gagner sa vie. L'abbé Séguay l'avait fait clairement entendre.

Restaient ces esprits bons ou mauvais, ces revenants, ces puissances occultes auxquelles tante Victoire avait toujours cru avec une terreur superstitieuse. Une foi plus éclairée lui aurait montré que la plupart de ces interventions ne sont que pures imaginations, et que là où ils agissent, ces esprits ne peuvent rien faire sans la permission de Dieu.

Mais tante Victoire croyait au mauvais sort jeté par la salière qui se renverse et à l'influence néfaste du nombre treize. Dans sa jeunesse, des histoires de revenant contées à la veillée par des voisins avaient rempli ses nuits de sinistres cauchemars. Rosalie elle-

même, malgré sa piété très simple, très droite, semblait se complaire à lui raconter d'une voix lugubre, avec des pauses impressionnantes, les faits mystérieux dont on parlait dans son pays: ce drap blanc fixe par de grosses pierres qu'un homme avait trouvé vers minuit, barbant sa route, au carrefour des sept chemins, du côté de Montbretal; ce bruit de chaînes, ce bruit de cloches, qu'on avait entendu pendant huit jours dans la maison du Callou, et le neuvième jour l'incendie éclata et le tocsin continua le lugubre carillon.

Eite-même avait aperçu, une nuit, de son lit, au fond du couloir qui donne accès à sa chambre, un fantôme noir enveloppé de flammes qui tendait vers elle un bras menaçant.

Oui, il y avait certainement un monde d'esprits, de revenants, qui savaient, eux, où se trouvait le trésor et qui pouvaient, d'une manière ou de l'autre, le faire connaître... Tante Victoire devenait inquiète, fiévreuse!

— Rosalie, cria-t-elle, allez donc dire à Mme Rivet de venir souper avec nous... Elle doit être seule ce soir: qu'elle arrive assez tôt au moins!

Un quart d'heure après, Mme Rivet prenait place dans le second fauteuil, bien en face de tante Victoire, tandis qu'Augustine, que ces conversations assommaient, s'en allait avec Rosalie à la cuisine, faire le roussi, aromatiser la compote et flamber l'omelette.

— Dites donc, Madame Rivet, vous avez habité longtemps la ville et vous m'avez souvent parlé des magiciens, des dames spirites, des cartomancieues... Je voudrais bien savoir comment s'y prennent ces vieilles trêves pour découvrir un objet caché ou perdu... Oh! pour rien au monde je n'irais les consulter, parce que dans leur maison on respire le soufre et que j'y aurais une peur affreuse... Cependant, si je pouvais savoir leur recette?...

— Oh! Madame, de quoi me parlez-vous? fit Mme Rivet d'abord scandalisée.

VIEIL OR, VIEUX BIJOUX

Jones, Bagues, dents en or, pièces d'or, lingots, etc. Le plus bas prix payé, \$7.00 l'once pour 9 karats, \$8.00 pour 10 karats. Envoyez paquet par malle. Argent retourné de suite. Si vous n'acceptez pas le prix payé, paquet sera retourné, malle payée. Acheteur Canadiens-Français. LA RAFFINERIE DE L'EST, 74 rue St-Joseph, App. 10, Québec



Mais, piquée par la curiosité qu'elle inspirait à tante Victoire et par l'attrait du sujet, elle se mit à parler avec une certaine complaisance.

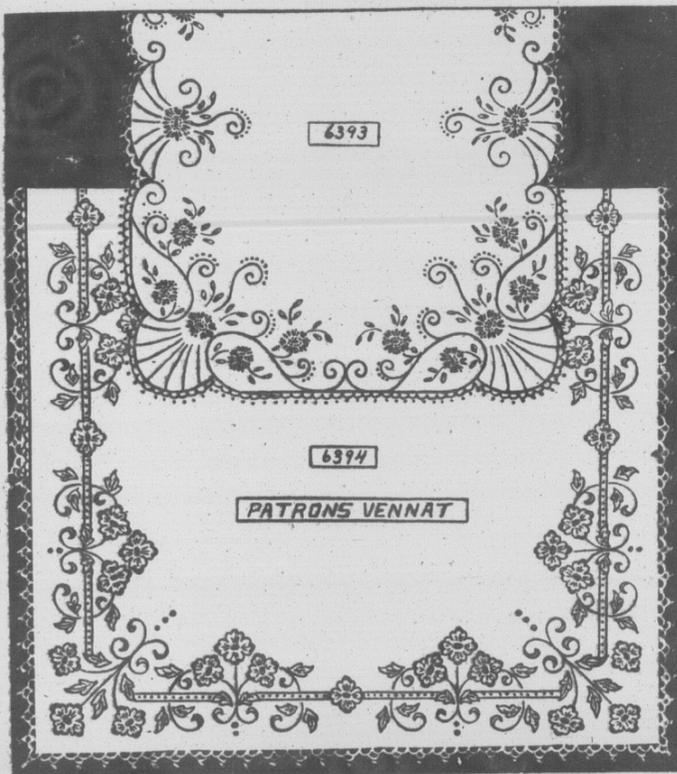
— Eh bien! Madame Molinié, pour découvrir un objet caché il n'est pas besoin de consulter un sorcier de ville. Vous avez là-haut, à Montbretal, un homme très âgé, au regard fiévreux, à la vilaine barbe, moitié blanche, moitié jaune, à la peau si rude, si parcheminée, que l'on se demande comment la vie peut habiter et le sang circuler sous cette cuirasse. Il a dû être très grand, car, bien qu'il soit vouté, il impressionne par sa taille.

(A suivre)

Un père reconnaissant

M. Arpad Kantner, de Cleveland Ohio, écrit: "Ma fille, Marguerite, a pris deux bouteilles de Novoro et cela a changé entièrement sa condition. Elle ne se plaint plus de constipation ni de dérangement d'estomac. Son appétit est bon et elle dort bien." Cet incomparable remède d'herbes agit sur les intestins, tonifie l'estomac en stimulant les sécrétions digestives et élimine du système les matières impures. De par ce fait il produit un bienfaisant effet sur l'état de santé général. Ne le demandez pas aux pharmaciens car on peut seulement l'obtenir chez les agents locaux autorisés. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

La broderie est un agréable passe-temps



No 6393—Nappe à Thé pour broder en toutes couleurs, patron à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud nappe et 4 serviettes 50c. Etampées une nappe de 36 pos et 4 serviettes sur coton jaune suivant qualité 35c ou 55c. Sur toile de couleur jaune, bleue ou verte 98c. Sur toile naturelle \$1.25. Coton à broder 30c.

No 6394—Grande nappe en couleur, dessin très décoratif, avec courants brun doré et pois bleu pâle à l'intérieur, églantines de plusieurs tons de rose avec cœur or. Patron à tracer 25c, perforé avec serviettes 75c, au fer chaud nappe 54 x 54 pos 50c, 54 x 72 pos 65c, 6 coins de serviettes 25c.

Etampée sur bon coton jaune 54 x 54 pos 89c, 54 x 72 pos \$1.05, 54 x 90 pos \$1.49, 6 serviettes 35c. Sur coton anglais blanc 54 x 54 pos \$1.05, 54 x 78 pos \$1.35, 68 x 90 pos \$1.98. 6 serviettes 50c. Sur toile naturelle ou plus belle toile hûtre 54 x 78 pos \$1.45 ou \$1.85, 54 x 72 pos \$2.25 ou \$2.75. 54 x 90 pos \$2.65 ou \$3.15. 6 serviettes 60c ou 75c.

Coton français lustré, brillant comme de la soie et garanti au Lessivage environ \$1.05. Circulaire Religieuse 5c. Circulaire de Baptême 5c. Circulaire de Nappes 5c. Abonnez-vous à notre Revue mensuelle de Broderie et Musique 12c seulement par an.

BULLETIN DE LA FERME, No 1, de la Couronne, St-Roch, Québec.

MONTRE
Gratis!

Pour la vente de 24 bouteilles de parfums de luxe, de .05 à 15 cents.

Aussi: Pompe, Set de vaisselle, CosteBerie, Chapelet et autres cadeaux pour Garçons et Filles.

Demandez notre catalogue
NOVEL ART Co. Reg'd
4, Édifice Bédard, Québec.

gnements fe-
e industriel du
l les dames et
émougnent une
les chaussures
e commerce ne
ppé il offre de

son Eminence
a adressé à la
se, Mgr l'Ar-
claré que Sa
politique paci-
éviter la guerre
ence Son Emi-
patriotes d'ap-
Pierre Laval.

noncer au plan
pétrole. La
se croit que les
re l'Italie sont
membres de
ale est d'avis
posées empê-
Italie d'être en
s hostilités en

de cultivateurs
es de Jacques-
de Soulanges
actuellement, à
un cours spé-
ce que nous a
Philippe Roy.
tément de l'A-
reront deux se-
a direction de
agronome-en-
tent sur l'agri-
r les animaux

uerre ne peut
Angleterre une
e conserves de
e canadiens que
r le service in-
tional rappelle
t à nos grosses
s en forme de
et en Espagne
facilement que

Canada qui
plus de purée de
de soupes aux

l quotidien de
nouvelles élec-
a au début du
ement préfére-
veau au peuple
avec une dépu-
membres, tant
re, voient leur
nce ce journal.
plus honnêtes
ne se font pas
pouvons bien
art et d'autre,
finances néces-
nouveau dans la
si brève hé-

cidé de garantir
provinces à une
ose le ministre
ng. Dans cha-
era un conseil
u ministre des
ent de la Ban-
représentant du
l. Cette mesure
rale a été adop-
x provinces de
r des emprunts
s élevé que celui
présentement.
al ne garantira
mprunts.

r suite de cette
ités voudront
nces pour obte-

conseils d'em-
lis dans chaque
sides du trésor
devront être
e leurs dettes.

roient que des
motif à refuser
ation alléguant
conseils d'em-
sée pourra per-
ants du repré-
évidemment en
La discussion
et.

16

16

16